

## ***Sortir de la médiatisation pour en revenir au champ des luttes***

AGONE, numéro 26-27, 364 p., 2002.

*Revenir aux luttes.*

« REVENIR aux luttes et douter de la bonne santé de la contestation renaissante, telles sont les évidences qui se sont imposées pendant que s'élaborait ce dossier », écrit Franck Poupeau en introduction de ce consistant numéro de la revue *Agone* à la tonalité forcément critique.

De quoi s'agit-il en somme ? De constater les impasses d'un mouvement anti-globalisation « pris dans la spirale de la médiatisation » et en voie d'institutionnalisation. D'en dénoncer les principales figures : le « radical-chic », le « carnavalesque » marcheur et le « porte-parole auto-désigné ». D'y opposer un retour au « militantisme de terrain » et une « présence dans les luttes ». Pour ce faire, explique F. Poupeau, il est nécessaire de refuser « l'effet d'imposition médiatique dont la logique privilégie le spectaculaire d'une lutte internationale festive et bariolée (ou bien "noire" et "violente") à l' "archaïsme" d'une lutte ouvrière du type Cellatex, Danone ou Moulinex ».

Plusieurs contributions s'emploient, donc, à analyser les grandes mobilisations du mouvement « anti-globalisation » (Seattle, Gênes, etc.) en s'interrogeant sur ses « multiples visages » (Serge Quadrupani), ses pratiques festives (John Jordan et Jennifer Whitney), ses limites spectaculaires (Naomi Klein) et ses perspectives (Michael Albert). Serge Halimi et Pierre Rimbart, par ailleurs, s'intéressent aux relations qu'entretiennent les « faiseurs d'opinion » et les porte-parole d'une contestation principalement incarnée par l'association Attac. Plus largement, cette réflexion est prolongée par une étude fouillée de Louis Pinto sur cet « espace public » du débat que prétend incarner la presse, espace qu'elle réserve à un noyau de « penseurs » auto-institués.

Ce numéro d'*Agone* est d'autant plus opportun qu'il ne s'en tient pas là, mais tente d'évaluer – à travers les textes de Fanny Doumayrou, Jean-Philippe Melchior, Paul Lagneau-Ymonet et Pierre Contesenne – l'ampleur des dégâts que la moderne exploitation fait subir à un champ social, assez largement déserté, par ailleurs, par les contestataires de la mondialisation. « Revenir aux luttes », c'est aussi tourner le regard vers ce désastre et diagnostiquer. C'est encore réactiver la mémoire sociale – si nécessaire en cette période d'amnésie. Sur ce plan, l'entretien avec Jacques Toublet (« Un métier dans les luttes ») – qui prend valeur testamentaire depuis sa disparition (lire *In memoriam*, par Freddy Gomez) – constitue un très précieux témoignage sur le syndicalisme de métier – dont le Syndicat des correcteurs CGT est une des dernières incarnations –, et le mouvement libertaire des trente dernières années.

Ajoutons à cela un intéressant article de F. Poupeau sur la guerre de l'eau en Bolivie, une étude de François Athané sur Marcel Mauss, trois textes de Pierre Bourdieu, un de Jacques Bouveresse, quelques questions de Jean Bricmont aux « défenseurs des droits de l'homme » et deux contributions – l'une de Thierry Discepolo, l'autre d'Aldo C. Cargani – sur Ludwig Wittgenstein. L'inventaire serait incomplet si l'on omettait de signaler l'excellente rubrique de Charles Jacquier (« Histoire radicale ») qui s'intéresse aux grands et indispensables anciens Marcel Martinet, Alfred Rosmer et Boris Souvarine.

Une fort bonne livraison, on l'aura compris.

**Gilles Fortin**

*Nota bene.* – Dans la nuit du 29 au 30 mai 2002 à Gasny (Normandie), le hangar du distributeur Les Belles Lettres a été entièrement détruit par un incendie. Deux à trois millions d'ouvrages sont partie en fumée, dont la totalité du stock d'*Agone* (52 000 livres). Depuis, *Agone* s'emploie, dans les difficultés qu'on imagine, à rééditer son fonds. Pour que l'édition libre continue d'exister, la solidarité s'impose. Ecrire à *Agone*, BP 2326, 13213 Marseille Cedex 02.